

## «Journal de voyage avec André Malraux»

Compte rendu par Michaël de Saint Cheron

Doriane Films vient de publier deux coffrets comprenant les treize films de Jean-Marie Drot *Journal de voyage avec André Malraux – A la recherche des arts du monde entier*. Treize films donc avec André Malraux, filmé à Verrières le Buisson entre 1974 et 1976 (et non 1975 et 1976 comme l'indique la notice). Le tout premier film (hors série donc) – qui était et demeure une véritable épure pour le spectateur de la série en question, fut diffusé en mars 1974 à la télévision, au moment de la parution de *La Tête d'obsidienne* – le soir même curieusement où André Malraux était apparu malencontreusement sur le petit écran pour la campagne présidentielle en faveur de Jacques Chaban-Delmas.

Ce premier film de Jean-Marie Drot, pour ceux qui eurent la grande chance de le voir, était fort différent de la suite, car il livrait un Malraux brut, sans les ajouts et la mise en scène très présente (parfois sans doute eût-on aimé un peu plus de Malraux et un peu moins de scènes annexes comme certaines vases). C'était donc un « Malraux tel qu'en lui-même », qui pendant une heure parlait de l'Espagne, de Picasso, de l'exposition *André Malraux et le Musée imaginaire* que la Fondation Maeght lui avait consacrée à Saint-Paul l'été d'avant – un Malraux dans une forme éblouissante. Cette émission fut par la suite découpée par Jean-Marie Drot et réintroduite dans deux de ses films suivants, d'abord dans *Dialogue imaginaire entre Malraux et Picasso : «La Tête d'obsidienne»*, puis dans le dernier de la série *Cinquante ans d'une passion : le musée imaginaire d'André Malraux*.

Jean-Marie Drot, on le sait, fut d'abord l'auteur de la série culte *Les Heures chaudes de Montparnasse* (1962), dans laquelle l'un des films est consacré à Giacometti. Cette « présence » des artistes, Drot sait la rendre palpable comme il sait leur parler et les faire parler. C'est sa grande force.

Si ces treize films sont inégaux – et comment en serait-il autrement sur une série de cette importance ? – certains demeurent indiscutablement des documentaires de premier ordre. Aux deux films que je viens de citer, j'ajouterai *Les Apprentissages d'un regard*. Ces trois films sont à part, non seulement par leur longueur, mais aussi et surtout par l'importance des interventions de Malraux. D'autre part, ils ne constituent pas au sens premier un « Journal de voyage », mais des documentaires touchant à l'essence de l'œuvre autant qu'à la pensée de l'écrivain, dont la parole se développe puissamment, Jean-Marie Drot lui permettant d'aller au bout de son cheminement spéculatif.

Ajoutons à cette trilogie, parmi les dix autres films, qui sont, eux, effectivement des *Promenades imaginaires avec André Malraux*, trois qui ont une émotion et une force contagieuse particulière : *Promenades imaginaires à Florence*, le premier de la série et le seul que Malraux ait visionné, puis *Promenades imaginaires en Inde* et *Le dernier voyage d'André Malraux en Haïti*.

Dans un passage particulièrement magistral de *Cinquante ans d'une passion*, Malraux revient avec force sur un sujet capital à ses yeux, le refus des conditionnements en art, tels que Hegel et surtout Marx ont pu conceptualiser, avant Freud :

«Les cristaux n'ont ni père ni mère ; ce qui fait qu'un cristal est un cristal, c'est sa nature de cristal. Premièrement, il y a la solution de l'eau ; deuxièmement, il y a le point à partir duquel c'est la nature de cristal qui fait le cristal, ce n'est pas son père et sa mère. Eh bien alors, là je vous répondrai : quels que soient les conditionnements, ils ne rendent jamais compte du cristal. L'œuvre d'art est un cristal.»

Ces émissions restent un patrimoine unique et l'on sait gré à Jean-Marie Drot bien sûr et aujourd'hui, particulièrement à Doriane Films de les avoir édités intégralement dans ces deux beaux coffrets, qui viennent s'ajouter au coffret livre-DVD *Les Métamorphoses du regard*, ces films que la Fondation Maeght et la

télévision française produisirent en 1974 dans la réalisation remarquable de Clovis Prévost (éditions Maeght, 2006).

A l'heure où l'inventaire audiovisuel d'André Malraux se fait de plus en plus pressant à établir et à préserver pour les jeunes générations, il reste encore parmi les réalisations légendaires, à éditer sans faute, la série si impressionnante : *La Légende du siècle*, due à Claude Santelli et Françoise Verny. Et pour ma part, j'ajouterai encore un rêve qui peut devenir réalité : l'édition en un seul DVD des deux films de Philippe Halphen diffusés sous le nom de *Spécial André Malraux* de 1973, qui retracent son extraordinaire voyage en Inde et au Népal du mois d'avril de la même année, étapes qui entouraient le «voyage de la reconnaissance» au Bangladesh. Ce double film demeure pratiquement inconnu et présente un Malraux unique, son voyage «légendaire» au Bangladesh. Un documents des plus rares qu'il faut sauver de l'oubli.

24 août 2009